

Pâques

Voici venir avril et son tiède sourire,
Avril, doux mois ami, père du renouveau.
La nature, en réveil, l'acclame avec délire,
Il va lui rendre tout et plus tendre et plus beau.
Il nous ramène aussi l'annuelle allégresse,
Les saints alleluias de Pâques, désiré,
Qui, de l'hiver maussade, écarte la tristesse
Et nous appelle au pied de l'autel vénéré.

Donc, c'est Pâques béni. La source le murmure,
L'oiseau le dit bien haut; jeunes filles et fleurs
Le proclament aussi par leur fraîche parure,
Et les bois reverdis par leurs douces senteurs.
Déjà le riche songe à désertier la ville
Pour retrouver l'espace et les riants séjours;
Dans son humble séjour, le pauvre, plus tranquille,
Se dit qu'il aura chaud pendant de bien longs jours.

Car c'est Pâques pour tous. Il donne les vacances
Et les joyeux émois de l'oeuf mystérieux.
Dans nos champs en travail il met des espérances
Et fleurit les sentiers où l'on est bien à deux.
Du malade, souvent, il adoucit la peine;
Il apporte à l'infirmes un rayon de soleil.
Pour bien des malheureux dont notre terre est pleine,
Il est, du doux espoir, le bienfaisant réveil.

L'indifférent te fête, aussi bien que l'impie,
Toi qui donnes à tous l'ivresse des beaux jours,
Toi la résurrection, la splendeur et la vie,
O Pâques si charmant qu'on aimera toujours!
Mais seul, le vrai chrétien, dans sa ferme croyance,
Mesure ta grandeur et ta sublimité,
Car tu mets en son coeur une sainte espérance,
En lui montrant le ciel et l'immortalité!

MARIE-MARTHE.